

Pour une interprétation interactionnelle du malentendu dans l'Avare de Molière

Liu Shun-i
Université Nationale Centrale de Taïwan



Synergies Chine n° 4 - 2009 pp. 81-88

Résumé : *Le langage est source de malentendus. Effectivement, les malentendus tiennent bien souvent au langage des interlocuteurs. Cela dit, nombreux sont les quiproquos dans lesquels entrent en jeu également des facteurs interactionnels. Tel est le cas, dans l'Avare de Molière, du fameux malentendu de la scène 3 dans l'acte V. Cette étude vise à l'analyser du point de vue interactionnel pour essayer de mettre en lumière son origine, son impact sur le déroulement de l'interaction et sur la relation interpersonnelle ainsi que l'effet comique qu'il produit.*

Mots-clés : *malentendu, interaction, implicite interactionnel, relation interpersonnelle, effet comique.*

摘要：语言是误会的来源。的确，误会经常导因于互动者的语言。然而，许多误会亦来自于互动因素，莫里哀的《吝啬鬼》第五幕第三场中著名的误会即是一例。本文旨在从互动的观点分析此一误会，以阐明其来源，其对互动的进展与人际关系的冲击，以及所产生的喜剧效果。

关键字：误会；互动；互动隐讳；人际关系；喜剧效果

Abstract: *The language is a source of misunderstanding. Indeed, misunderstandings are often due to the language of the interlocutors. However, many of misunderstandings result also from interactional factors. Such is the case of the famous one in scene three of act five in The Miser of Molière. This study aims at analyzing it from the interactional point of view, in order to bring to light its origin, its impact on the course of interaction and the interpersonal relationship, as well as the comic effect that it produces.*

Key words: *misunderstanding, interaction, interactional implicit, interpersonal relationship, comic effect.*

1. Introduction

Le malentendu est monnaie courante dans la communication exolingue¹, qui se caractérise par « des divergences significatives entre les répertoires linguistiques des participants. » (Alber et Py, 1985 : 35). Il est non moins fréquent dans

la communication entre locuteurs de même langue maternelle, en raison de l'équivoque intrinsèque des langues humaines, sur laquelle vient se greffer la manière d'expression et d'interprétation propre à chacun des interlocuteurs. Par ailleurs, « les univers cognitifs des interlocuteurs ne coïncident jamais parfaitement » (Laforest, 2003 : 9).

Ce phénomène fréquent de la communication se manifeste également dans le théâtre, dans la comédie en particulier, qui est censée refléter la réalité de la vie quotidienne. Dans l'Avare de Molière, le malentendu occupe même une scène entière (la scène 3 de l'acte V). Pour mieux comprendre l'origine de ce malentendu et pour bien saisir l'effet comique qui y est lié, l'interprétation d'ordre strictement linguistique du malentendu ne suffirait pas, car des facteurs autres que la langue contribuent à son apparition. Dans cette perspective, une interprétation d'ordre interactionnel du malentendu permet de mieux connaître son origine, l'effet comique qu'il produit, ainsi que son influence sur le déroulement de l'interaction et sur la relation interpersonnelle.

2. Qu'est-ce qu'on entend par malentendu ?

Qu'est-ce qu'un malentendu ? Selon Hérédia (1986 : 50), il s'agit d'« une illusion (temporaire ou permanente, s'il n'est pas levé) de compréhension entre deux (ou plusieurs, le cas échéant) interlocuteurs. Chacun donne à un mot, à un énoncé, à une situation un sens qui lui est propre, mais qui diverge de celui de l'autre. (...) Le malentendu se présente comme un double codage d'une même réalité par deux interlocuteurs différents. » Partant de cette définition, nous pouvons considérer avec Gombay (1985 : 56) qu'« il y a toujours apparence de communication entre les parties, mais l'une fait erreur sur un élément du discours de l'autre et l'autre ne remarque point la présence de cette erreur. » Gombay précise que pour qu'un malentendu se produise il faut qu'il y ait manquement de part et d'autre. (Gombay, 1985 : 57) Autrement dit, l'apparition d'un malentendu est imputable non seulement au locuteur mais également au destinataire, les deux interlocuteurs ayant leur part de responsabilité : « pour qu'il y ait malentendu, il faut que chacun y mette du sien ! » (Gombay, 1985 : 57) A ce propos, Laforest, qui définit le malentendu comme « une mésinterprétation du discours d'autrui par son récepteur », considère que « dans le malentendu l'erreur est le propre du destinataire et la méconnaissance l'apanage de l'auteur », indiquant métaphoriquement que « le malentendu se produit quand le train interprétatif déraile ou plutôt s'aiguille soudainement sur une nouvelle voie - sans que les passagers s'en aperçoivent immédiatement. » (Laforest, 2003 : 7)

Le malentendu, comme le montre Hérédia, comme le lapsus, n'est pas conscient, mais c'est l'émergence de la divergence des codages à la conscience (exprimée) de l'un ou l'autre des interlocuteurs qui en permettra, dans les cas les plus favorables, la résolution. (Hérédia, 1986 : 50) En d'autres termes, le malentendu ne peut être levé que si l'un des interlocuteurs prend conscience de la divergence d'interprétation du message transmis.

Concernant l'origine du malentendu, nous jugeons bon de distinguer avec Traverso sa source de ses causes. Selon cette dernière, il s'agit, dans les sources du

malentendu, des objets sur lesquels il porte, et qui peuvent relever de différents niveaux : le texte conversationnel (les signes employés ou leur référent ; le ton d'un échange ; le thème de l'échange ; les actes/actions accomplis), la structure de l'interaction, les cadres participatifs, et la situation elle-même ainsi que ses différents éléments constitutifs. Les causes du malentendu désignent, quant à elles, les facteurs qui en favorisent l'apparition. Les données contextuelles, situationnelles et extra-situationnelles (ou informations d'arrière-plan) sont des causes très importantes de l'apparition du phénomène. (Traverso, 2003 : 96-97)

3. Origine du malentendu dans l'Avare de Molière

Le malentendu qui s'observe dans la scène 3 de l'acte V de l'Avare de Molière est impressionnant dans la mesure où il est persistant, traversant cette scène, du début jusqu'à la fin. Harpagon demande à Valère, son intendant, de « confesser l'action la plus noire, l'attentat le plus horrible qui jamais ait été commis », le traite de voleur infâme, de traître en l'accusant d'avoir commis un crime et d'avoir abusé de sa bonté, et lui fait savoir qu'on vient de tout lui apprendre. Et Valère de l'avouer tout de suite (« puisqu'on vous a découvert tout »), tout en faisant comprendre à Harpagon qu'il attendait des conjonctures favorables pour lui en parler et qu'il avait commis une offense envers lui, mais que sa faute était pardonnaable... L'interprétation que donne l'un du discours de l'autre semble tout à fait adéquate dans la mesure où l'enchaînement du dialogue semble s'effectuer de façon fluide, alors que Harpagon et Valère parlent en effet de deux « choses » tout à fait différentes, ce premier de sa cassette, ce dernier d'Elise, fille d'Harpagon, objet de son amour, ce qui constitue un véritable double malentendu.

Il semblerait logique et suffisant de donner une interprétation d'ordre linguistique du malentendu, puisque effectivement celui-ci est lié à la manière dont s'expriment Harpagon et Valère, qui consiste en l'emploi abondant d'expressions implicites, telles que « *l'action la plus noire, l'attentat le plus horrible, un crime, une offense,* » etc., sans préciser de quoi il s'agit exactement. A cela s'ajoute l'usage par Harpagon, pour parler de la cassette dans laquelle il a mis son argent et à laquelle il est attaché, des termes métaphoriques, tels que *mon sang, mes entrailles* : l'interprétation de ces derniers chez Valère pourrait être divergente de la signification que leur attribue Harpagon, dans la mesure où Valère croit savoir l'objet auquel ces termes réfèrent, alors qu'en effet, il s'y méprend. D'où le malentendu. Si l'on s'en tient à ce niveau d'interprétation, on n'aborde que partiellement l'origine du malentendu. Pour bien saisir les causes de ce dernier, il serait plus raisonnable de faire appel également à une interprétation d'ordre interactionnel, c'est-à-dire celle qui prend en compte des facteurs interactionnels, en particulier l'implicite interactionnel (Drescher, 2003 : 125). Bremer parle de la « part invisible » de la communication, c'est-à-dire les savoirs et attentes réciproques qui sont à la base des processus inférentiels mis en oeuvre par les interactants, qui jouent aussi un rôle important dans l'apparition du malentendu. (Bremer in Drescher, 2003 : 125)

Etant d'une avarice diabolique, Harpagon, a enterré dans son jardin dix mille écus qu'on lui avait rendus de peur qu'on ne les lui dérobe. Malgré cela, il se les fait voler. Maître Jacques, cuisinier et cocher d'Harpagon, pour se venger de Valère,

intendant de ce dernier, pour les coups de bâton qu'il lui a donnés, dit à Harpagon que c'est l'intendant qui a fait le coup. Cela échappe tout à fait à Valère, qui, de son côté, a signé une promesse de mariage avec Elise, sans qu'Harpagon le sache. Harpagon et Valère ne connaissent chacun que l'un de ces deux faits capitaux. Autrement dit, ils ne partagent pas les mêmes savoirs, ce qui fait que divergent leurs attentes réciproques : Harpagon s'attend à ce que Valère confesse son crime et lui rende sa cassette, tandis que Valère, qui espère que Harpagon lui permettra d'épouser Elise, est amené à croire que c'est de cette dernière qu'il s'agit dans son discours, ce qui contribue grandement à l'apparition du malentendu. « Car les représentations quant au but de la communication, son cadre interactionnel et les intérêts particuliers de chacun, peuvent mener à une « attitude schématique » qui guide l'interprétation des énoncés de l'autre. Cette attitude schématique conditionne une perception sélective, dans la mesure où elle conduit à une classification des informations selon leur pertinence, les informations qui paraissent non ou peu pertinentes pour le but poursuivi étant d'emblée écartées. » (Drescher, 2003 : 125) Si, dès le début, Harpagon avait été au courant de ce qui s'était passé entre Valère et Elise et que Valère eût su que maître Jacques lui avait joué un tour, peut-être le malentendu aurait-il eu moins de chance de faire son apparition malgré l'ambiguïté d'expressions implicites. Tout au moins, le double malentendu aurait été beaucoup plus improbable. Si, par contre, l'un d'eux seulement avait été instruit de la situation dans laquelle se trouvait l'autre, le malentendu n'aurait pas été aussi persistant, car il aurait probablement pris conscience de la divergence d'interprétation, engageant des efforts visant à le faire disparaître.

4. Influence du malentendu sur le déroulement de l'interaction

Étant considéré comme un trouble de la compréhension, le malentendu, quelles qu'en soient les sources et les causes, possède un caractère perturbateur², car il s'agit d'un problème qui doit être surmonté pour que la communication puisse poursuivre son cours. (Galatolo, 2003 : 65) De ce point de vue, le malentendu faisant l'objet de notre étude constituerait une exception, puisque l'interaction semble se dérouler sans difficulté, l'enchaînement y étant parfaitement lisse. Or, si nous l'examinons de plus près, son caractère perturbateur se fera bien sentir.

Croyant à tort que Valère a volé sa cassette, Harpagon lui fait comprendre que « la justice lui va faire raison de tout ». Valère, estimant qu'il s'agit de sa fille, mentionne pour la première fois celle-ci (« Vous en userez comme vous voudrez, et me voilà prêt à souffrir toutes les violences qu'il vous plaira ; mais je vous prie de croire, au moins, que s'il y a du mal, ce n'est que moi qu'il en faut accuser, et que votre fille en tout ceci n'est aucunement coupable. »). Cela pourrait permettre à Harpagon de prendre conscience du malentendu, et de prendre des initiatives visant à le dissiper, ce qui n'est cependant pas le cas, car Harpagon n'en tient pas compte (« Je le crois bien, vraiment ; il serait fort étrange que ma fille eût trempé dans ce crime. »). Valère fait comprendre à Harpagon qu'il ne l'a pas enlevée. Ce dernier, tout content, s'empresse de lui faire préciser s'il y a touché (« Hé ! dis-moi donc un peu : tu n'y as point touché ? »). La réponse de Valère (« Moi, y toucher ? Ah ! vous lui faites tort, aussi bien qu'à moi ; et c'est d'une ardeur toute pure et respectueuse que j'ai brûlé pour elle. ») provoque une vive réaction de la part d'Harpagon (« Brûlé

pour ma cassette ! »), qui nomme pour la première fois l'objet auquel il tient, ce qui constitue un indice permettant de dissiper le malentendu. Mais Valère, dans sa hâte de s'expliquer, n'y fait même pas attention, et continue de témoigner de son amour sincère pour la fille d'Harpagon (« J'aime mieux mourir que de lui avoir fait paraître aucune pensée offensante ; elle est trop honnête pour cela. »). La surprise d'Harpagon se traduisant par la reprise du nom de cet objet (« Ma cassette trop honnête ! ») semble échapper tout à fait à Valère, qui, au lieu de prendre conscience de la divergence d'interprétation, enchaîne sur sa réplique précédente comme si « Ma cassette trop honnête ! » n'était qu'un signal d'écoute produit par Harpagon (« Tous mes désirs se sont bornés à jouir de sa vue ; et rien de criminel n'a profané la passion que ses beaux yeux m'ont inspirée. »). Sur ce, Harpagon se montre encore plus étonné (« Les beaux yeux de ma cassette ! Il parle d'elle comme un amant d'une maîtresse. »). Pour une troisième fois, Valère semble ne pas entendre le discours d'Harpagon tout en continuant à enchaîner sur son propre discours (« Dame Claude, monsieur, sait la vérité de cette aventure, et elle vous veut rendre témoignage... »).

A ce stade de l'interaction, face à la surprise et à la perplexité d'Harpagon (« Quoi ? ma servante est complice de l'affaire ? »), Valère tente de nouveau de s'expliquer tout en parlant une deuxième fois de la fille de ce dernier (« Oui, monsieur, elle a été témoin de notre engagement ; et c'est après avoir connu l'honnêteté de ma flamme, qu'elle m'a aidé à persuader votre fille de me donner sa foi, et recevoir la mienne. »), ce qui serait susceptible de permettre à Harpagon de s'apercevoir de l'existence du malentendu. Malheureusement, encore une fois, Harpagon, au lieu de faire un rapprochement entre les deux circonstances, se montre incrédule (« Eh ! Est-ce que la peur de la justice le fait extravaguer ? Que nous brouilles-tu ici de ma fille ? »). Cela amène enfin Valère à expliquer que sa fille et lui ont signé une promesse de mariage mutuelle. On pourrait être sûr que cette fois-ci, Harpagon va être conscient de la réalité des choses. Eh non, sa réaction révèle qu'il s'agit pour lui d'une autre affaire (« Ô Ciel ! autre disgrâce ! »), le malentendu restant non dissipé.

Notre analyse révèle que le malentendu en question a une influence importante sur le déroulement de l'interaction, en particulier au niveau de l'enchaînement, ce qui est lié au fait que « les dynamismes conflictuels, en favorisant l'égoïsme cognitif, se caractérisent par un manque d'écoute et d'attention envers l'autre qui cause souvent des problèmes de compréhension. » (Galatolo, 2003 : 78).

5. Effets du malentendu sur la relation interpersonnelle

Faisant partie des composantes de base de l'interaction, les participants constituent l'aspect le plus important du cadre communicatif (Kerbrat-Orecchioni, 1990 : 80), car leurs caractéristiques individuelles et leurs relations mutuelles³ jouent un rôle déterminant dans le déroulement de l'interaction, et en particulier le degré de connaissance mutuelle (Kerbrat-Orecchioni, 1990 : 81). Autrement dit, les relations mutuelles des participants sont décisives quant à la façon dont se déroule l'interaction. Cela dit, cette dernière, de son côté, pourrait exercer une influence non négligeable sur ces premières. Cela nous amène à nous interroger sur les effets du malentendu produit au cours de l'interaction sur la relation interpersonnelle.

Etant follement amoureux d'Elise, Valère s'est introduit chez Harpagon pour y travailler comme intendant. Il se montre d'une complaisance inégalable envers ce dernier afin qu'il ait de lui bonne opinion et qu'il lui accorde sa fille. Par conséquent, Harpagon s'y fie entièrement au point de lui donner un pouvoir paternel sur Elise (« et je veux que tu prennes sur elle un pouvoir absolu. »). Harpagon voudrait imposer à celle-ci d'épouser le seigneur Anselme, beaucoup plus âgé qu'elle, mais qui s'engage à ne pas demander de dot. Face à la résistance d'Elise, Valère fait comprendre astucieusement à Harpagon qu'il partage son sentiment tout en donnant des conseils à celle-ci (« Lorsqu'on s'offre de prendre une fille sans dot, on ne doit point regarder plus avant. Tout est renfermé là-dedans, et SANS DOT tient lieu de beauté, de jeunesse, et de naissance, d'honneur, de sagesse et de probité. »). Il n'est donc pas difficile d'imaginer combien l'apprécie Harpagon, qui ne peut s'empêcher de le combler de louanges (« Ah ! le brave garçon ! Voilà parlé comme un oracle. Heureux qui peut avoir un domestique de la sorte ! »). Leurs relations sont au beau fixe, Valère étant en quelque sorte le confident d'Harpagon.

Nous allons voir ce qui va se passer après l'apparition du malentendu. Est-ce que l'attitude d'Harpagon vis-à-vis de Valère restera la même ? Lui fera-t-il toujours confiance ? L'appréciera-t-il comme avant ? Les relations entre eux resteront-elles intactes ? Nous pouvons remarquer que l'apparition du malentendu amène Harpagon à devenir extrêmement sceptique sur tout ce que lui dit Valère, et, au lieu d'écouter les explications fournies par ce dernier, à le traiter de tous les noms (« Comment traître, tu ne rougis pas de ton crime ? » ; « De quel crime je veux parler, infâme ? comme si tu ne savais pas ce que je veux dire. » ; « Et quelles belles raisons peux-tu me donner, voleur infâme ? » ; « Le mal n'est pas si grand que je le fais ! Quoi ? mon sang, mes entrailles, pendard ? » ; « Vous verrez que c'est par charité chrétienne qu'il veut avoir mon bien, mais j'y donnerai bon ordre ; et la justice, pendard effronté, me va faire raison de tout. »), contrairement à son attitude prévenante à son égard avant que le malentendu n'ait fait son apparition. Nous voyons qu'à la fin, il va jusqu'à vouloir absolument traduire Valère en justice (« Rengrègement de mal ! Surcroît de désespoir ! Allons, monsieur, faites le dû de votre charge, et dressez-lui-moi son procès comme larron et comme suborneur. »). Force nous est de constater avec Drescher que « les effets d'un malentendu sur la relation interpersonnelle semblent plus lourds quand l'implicite interactionnel est en jeu » et qu'« une divergence relative au savoir et aux attentes des interactants peut s'avérer particulièrement délicate pour leurs faces et/ou leur relation interpersonnelle. » (Drescher, 2003 : 129-130).

6. Effet comique du malentendu

Ayant abordé l'origine du malentendu dans l'Avare de Molière, son influence sur le déroulement de l'interaction, et ses effets sur la relation interpersonnelle, nous jugeons judicieux de nous pencher sur son effet comique. En quoi le malentendu en question est-il comique ?

Selon Bergson, le comique du malentendu trouve son origine dans l'interférence des séries. (Bergson, 1940 : 73-75) Il définit l'effet comique lié à celle-ci comme suit : « Une situation est toujours comique quand elle appartient en même temps à deux

séries d'événements absolument indépendantes, et qu'elles peuvent s'interpréter à la fois dans deux sens tout différents. » (Bergson, 1940 : 73-74) D'après lui, « le quiproquo est bien en effet une situation qui présente en même temps deux sens différents, l'un simplement possible, celui que les acteurs lui prêtent, l'autre que le public lui donne. (...) Dans le quiproquo, en effet chacun des personnages est inséré dans une série d'événements qui le concernent, dont il a la représentation exacte, et sur lesquels il règle ses paroles et ses actes. Chacune des séries intéressant chacun des personnages se développe d'une manière indépendante; mais elles se sont rencontrées à un certain moment dans des conditions telles que les actes et les paroles qui font partie de l'une d'elles pussent aussi bien convenir à l'autre. De là la méprise des personnages, de là l'équivoque ; mais cette équivoque n'est pas comique par elle-même, elle ne l'est que parce qu'elle manifeste la coïncidence des deux séries indépendantes. » (Bergson, 1940 : 74-75)

Harpagon et Valère ignorent chacun la situation dans laquelle s'inscrit le discours de l'autre, l'implicite interactionnel étant voilé. Il n'y a que le public qui soit au courant de l'ensemble de la situation, autrement dit, par rapport à ces deux personnages, il sait parfaitement ce qui se passe. Étant cantonné dans ce qui leur est arrivé antérieurement, Harpagon et Valère parlent bien sérieusement de ce qui leur paraît d'une extrême importance. Le va-et-vient dialogique entre eux semble se dérouler de manière tout à fait fluide, tant sur le plan du contenu que sur celui de l'enchaînement, car ce que dit l'un semble convenir à la situation de l'autre, alors qu'en réalité, ils ne parlent pas de la même « chose », car Harpagon parle de sa cassette qui lui tient à coeur, et Valère d'Elise. Durant toute la scène, les deux personnages se lancent dans un « combat » verbal passionné : Harpagon accuse Valère d'avoir commis un crime (celui d'avoir volé sa cassette) en le traitant de voleur infâme, alors que Valère, qui croit qu'il s'agit d'Elise avec qui il a signé un contrat de mariage, cherche en vain à s'expliquer après l'avoir avoué, et ce, jusqu'à la fin de l'interaction. On voit là la coïncidence des deux séries indépendantes. D'où l'effet comique du malentendu, qui est à son comble, lorsque, alors que Valère vient de mentionner enfin le contrat de mariage qu'il a signé avec Elise, Harpagon, au lieu de prendre conscience du malentendu, s'exclame : « Ô Ciel ! autre disgrâce ! », et demande ensuite au commissaire d'accuser Valère comme larron et suborneur.

7. Conclusion

Notre analyse du malentendu dans l'Avare de Molière montre qu'une interprétation d'ordre linguistique de celui-ci ne suffirait pas pour comprendre son origine, car l'implicite interactionnel contribue également à son apparition, et qu'une interprétation d'ordre interactionnel permet de mieux saisir les causes de celle-ci. Elle fait ressortir également le fait que le malentendu en question exerce une influence importante sur le déroulement de l'interaction, risquant de perturber en particulier l'enchaînement des répliques. Elle met aussi en relief les effets néfastes que le malentendu pourrait avoir sur la relation interpersonnelle entre les interactants, qui risquerait de s'envenimer surtout lorsque l'implicite interactionnel est en jeu. Elle dévoile enfin le fait que l'effet comique de ce malentendu est lié à ce que Bergson appelle l'interférence des séries, ou plus précisément la coïncidence des deux séries indépendantes.

Notes

¹ La communication exolingue est définie par Rémi Porquier comme « celle qui s'établit par le langage par des moyens autres qu'une langue maternelle éventuellement commune ». (Porquier, 1982, 17-18)

² Partant de la définition du malentendu standard par Weigand (1999), selon qui l'accidentalité est l'un de ses traits caractéristiques, et qui la définit en opposition avec l'acte volontaire du sujet, qui mène au malentendu délibéré, Galatolo montre que deux autres traits semblent être présumés par la définition du malentendu en tant qu'accident de la communication : sa transversalité contextuelle et son caractère perturbateur. (Galatolo, 2003 : 65)

³ Parlant du cadre communicatif de l'interaction qui est composé du site, à savoir le cadre spatio-temporel, du but, ainsi que des participants, Kerbrat-Orecchioni considère que ces derniers « peuvent être envisagés dans leurs caractéristiques individuelles - biologiques et physiques (âge, sexe, appartenance ethnique, et autre propriétés de l'être et du paraître », sociales (profession, statut, etc.), et psychologiques (constantes et passagères : caractère et humeur) ; ou dans leurs relations mutuelles - degré de connaissance, nature du lien social (familial ou professionnel, avec ou sans hiérarchie), et affectif (sympathie ou antipathie, amitié, amour, et autres sentiments qui peuvent être ou non partagés) ». (Kerbrat-Orecchioni, 1990 : 77-81)

Bibliographie

Alber, J.-L., Py, B., 1985. « Interlangue et conversation exolingue ». *Cahiers du département des langues et des sciences du langage*, n° 1, Université de Lausanne, pp34-47.

Bergson, H., 1940. *Le rire. Essai sur la signification du comique*. Paris : PUF.

Drescher, M. 2003. « Les conséquences affectives des malentendus ». In : Laforest, M., *Le malentendu : dire, mésentendre, mésinterpréter*. Québec : Nota Bene, pp. 119-138.

Galatolo, R., 2003. « Le malentendu en milieu conflictuel ». In : Laforest, M., *Le malentendu : dire, mésentendre, mésinterpréter*. Québec : Nota Bene, pp. 65-93.

Gombay, A., 1985. « Le malentendu ». In : Léon, P., Perron, P., *Le dialogue*, Didier, pp. 55-59.

Hérédia, C. (de), 1986. « Intercompréhension et malentendus. Etude d'interactions entre étranger et autochtones ». *Langue Française* n° 71, pp.48-69.

Kerbrat-Orecchioni, C., 1990. *Les interactions verbales*, tome I. Paris : Armand Colin.

Kerbrat-Orecchioni, C., 1992. *Les interactions verbales*, tome II. Paris : Armand Colin.

Laforest, M., 2003. « Accidents, raté, pièges et leurres de l'interprétation : quelques remarques sur le malentendu ». In : Laforest, M., *Le malentendu : dire, mésentendre, mésinterpréter*. Québec : Nota Bene, pp. 7-16.

Laforest, M., 2003. *Le malentendu : dire, mésentendre, mésinterpréter*. Québec : Nota Bene.

Le Guern, M., 1973. *Sémantique de la métaphore et de la métonymie*. Paris : Larousse.

Molière, 1996. *Avare*. Paris : Librairie Générale Française.

Porquier, R., 1982. « Communication exolingue et apprentissage des langues ». In : *Acquisition d'une langue étrangère III*, Actes du colloque de Neuchâtel, ENCRAGE, Paris VIII, pp. 17-47.

Traverso, V., 2003. « Malentendu, quiétude et inquiétude interprétatives ». In : Laforest, M., *Le malentendu : dire, mésentendre, mésinterpréter*. Québec : Nota Bene, pp. 95-117.